

rience pratique dans ces sujets qui sont d'un intérêt commun. Je suis ici ce soir plutôt pour apprendre que pour enseigner. Je ne puis qu'écouter les hommes d'expérience qui vous parlent. Mais il y a, ce me semble, certains points sur lesquels même un homme du dehors peut essayer de dire quelques mots. D'abord, il est de la plus grande importance que dans cette convention nous obtenions de nouveaux renseignements sur tout ce qui touche à l'industrie de la laiterie, non seulement quant à ce qui se fait sur la ferme (ceci s'applique à vous) mais aussi quant à ce qui se passe dans le monde alentour (ceci s'applique à ceux qui s'intéressent à l'agriculture en général). Pour m'expliquer maintenant, je dirais par exemple au sujet des renseignements que fournissent les échanges d'opinions dans des réunions telles que celles-ci; l'attention est attirée sur la classe de bétail qu'il vaut le mieux élever, sur les meilleurs soins à donner suivant les différentes conditions de climat, et ajouté à cela, personne ne pourrait écouter les entretiens d'hommes pratiques entre eux sans recueillir quelque chose de propre à inculquer ces habitudes d'exactitude, de propreté, d'attention aux détails qui, chacun et tous l'admettront, forment en grande partie le fonds de l'industrie laitière. Pour moi, ayant précédemment élevé du bétail, je voudrais insister fortement sur la première nécessité d'élever du bon bétail plutôt que du mauvais. Quand on voyage sur toute la longueur et la largeur de ce pays, comme j'ai eu le plaisir de le faire récemment, on ne peut qu'être frappé des grands progrès de l'agriculture accomplis en si peu de temps. Mais on ne peut qu'être frappé aussi des quantités de bétail pauvre, et positivement mauvais, que l'on voit en certains endroits. Bien plus, j'ai été dans des districts où il me semblait que l'on avait voulu réunir dans un seul animal tous les caractères qu'un éleveur condamnerait. Heureusement c'est là l'exception, nullement la règle; mais que ce soit là entre autres choses, le but de notre convention de faire disparaître entièrement un tel état de choses. Ensuite, je voudrais insister sur l'importance du système des fabriques. J'ai ici quelques chiffres qui montrent la grande importance du commerce des produits de la laiterie, et ils font aussi voir que, si les exportations comme le chef de fromage augmentent graduellement et rapidement, pour le commerce du beurre, je suis peiné de le voir, il en est tout au contraire. Votre président faisait il y a un instant une remarque qui me semble pleine de sens, féconde en suggestions, que pour le fromage le système des fabriques est presque le seul connu, mais que pour le beurre c'est tout l'opposé. Dans les temps qui ont précédé l'établissement des fabriques en Angleterre, les efforts individuels du fabricant de fromage ou de la fille de laiterie étaient considérés si essentiels qu'on avait l'habitude de dire: 'Si vous voulez de bon fromage, épousez votre fille de laiterie.' Autrement dit, ceux qui ont le plus d'intérêt en jeu doivent être ceux qui s'intéressent directement aux procédés suivis. Mais on fait maintenant mieux que cela sur ce continent-ci. Le système des fabriques, si généralement adopté, a tendu à amener cette régularité, cette exactitude et cet avantage qui résultent pour tous quand un travail quelconque se fait sur une grande échelle et non sur une petite, et sans nul doute g'a été l'une des causes qui ont suscité un intérêt public dans l'industrie de la fabrication du fromage. Je me permets très humblement d'appuyer ce que votre président a déjà dit sur la question de savoir si l'on ne pourrait pas en faire autant dans la fabrication du beurre. J'ai parlé de renseignements fournis aux cultivateurs eux-mêmes; j'ai aussi parlé de ceux qui ont trait à ce que je puis appeler